

## LA LANGUE FRANÇAISE COMME MEDIUM D'ALPHABÉTISATION EN CÔTE D'IVOIRE : FONCTION, DÉFI ET PERSPECTIVES

Lou Claudine DRI

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

[claudinedri@yahoo.fr](mailto:claudinedri@yahoo.fr)

**Résumé :** L'alphabétisation des adultes dans les pays francophones peut conduire à une éducation par excellence où le français devra jouer un rôle important aux côtés des langues maternelles dans les études et pratiques. Se faisant, l'alphabétisation des adultes devient non seulement un instrument du développement de la société mais aussi de l'épanouissement des apprenants. Le français contribuerait alors à l'acquisition de compétences, de savoirs essentiels et à la socialisation des apprenants. L'utilisation des langues maternelles comme langues d'alphabétisation dans les pays francophones est un défi de mutation ou de transformation pour les adeptes de l'alphabétisation en français. Les pays francophones d'Afrique ont hérité du français qui n'est pas la langue adaptée à leurs réalités socioculturelles. A la recherche de leur identité culturelle, les jeunes de la rue en Côte d'Ivoire, par le truchement du français et des langues locales, ont inventé une nouvelle langue, "le nouchi". Cette langue parlée est un ensemble de mots empruntés des langues locales et étrangères en présence. En effet pour Boutin, B. A., & N'Guessan J. K. (2015) « le nouchi est en quelque sorte le créole parlé presque partout en Côte d'Ivoire ». Cela marque la nécessité de l'association français-langue locale en vue de faciliter l'alphabétisation dans les régions linguistiques du pays.

**Mots-clés :** alphabétisation, langue française, langues locales, défi, bilinguisme.

### THE FRENCH LANGUAGE AS A MEDIUM FOR LITERACY IN CÔTE D'IVOIRE: FUNCTION, CHALLENGE AND PERSPECTIVES

**Abstract:** Adult literacy in French-speaking countries can lead to an education par excellence where French will have to play an important role alongside the mother tongues in studies and practices. In this way, adult literacy becomes not only an instrument for the development of society but also for the development of the learners. French would then contribute to the acquisition of skills, essential knowledge and socialization of learners. The use of mother tongues as languages of literacy in Francophone countries is a challenge of mutation or transformation for the followers of literacy in French. The French-speaking countries of Africa have inherited French, which is not the language adapted to their socio-cultural realities. In search of their cultural identity, the street youth of Côte d'Ivoire, through the medium of French and local languages, have invented a new language, "Nouchi". This spoken language is a set of words borrowed from local and foreign languages. Indeed for Boutin, B. A., & N'Guessan J. K. (2015) "Nouchi is in a way the Creole spoken almost everywhere in Côte d'Ivoire". This marks the need for French-local language association in order to facilitate literacy in the linguistic regions of the country.

**Keywords:** literacy, French language, local languages, challenge, bilingualism.

## Introduction

L'alphabétisation, en plus de signifier l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul, renvoie aussi à d'autres formes d'apprentissage, plus subjectives telles que le regard sur soi, la compréhension de son milieu et la relation sociale Savoie, L. (2011, p.12). Le concept d'alphabétisation prend en compte les capacités des adultes apprenants à traiter l'information présente dans des documents écrits. Cette éducation conduira les apprenants à acquérir de nouvelles connaissances en vue de leur autonomisation dans la société. Avant de devenir la langue officielle de la Côte d'Ivoire, à partir de son indépendance en 1960, l'enseignement du français dès la colonisation répondait à plusieurs objectifs : politique, sociologique et culturelle. En effet, pour l'historien Boni Mel<sup>1</sup> «pour tirer profit des richesses variées des territoires occupés, le colonisateur français a entrepris en 1903 un programme qui donne une place à l'école comme un moyen d'action de sa politique de colonisation et de domination des africains. Cette école avait pour but de franciser et de former la main d'œuvre locale utile pour le développement économique de la France. L'école africaine, issue de la colonisation n'ayant pas les mêmes résultats qu'en Occident, est devenue source de nombreux désordres, de sorte qu'elle a occasionné la présence de deux sociétés : une société alphabétisée composée d'intellectuels et une société d'analphabètes. Selon Kouadio N. J. (2007, p.69-85), au temps colonial, l'expansion du français s'est faite par l'intermédiaire de l'école dans le but de former des ouvriers habiles dont la tâche consistait à exploiter les ressources naturelles agricoles. Pour Mounin (1984, p.35), « au delà des aspects politique et idéologique, le colonisateur français a imposé la langue française comme langue d'alphabétisation au détriment des langues locales pour probablement pénétrer notre civilisation». Il n'est donc pas surprenant que le français devienne la langue d'alphabétisation en Côte d'Ivoire. Bien sûr le français, comme toute langue étrangère, a certainement subi des transformations pour s'adapter au contexte local. Cette assertion épouse ce que dit Koffi, C. (2017 ; p.75-88) en ces termes « n'étant pas la langue des seuls Français de France, dès qu'il a dépassé les frontières de l'hexagone, il faut s'attendre qu'il subisse des transformations ».On verra alors l'apparition des variétés de français et du nouchi qui se caractérise au niveau lexical par des changements de sens et par des emprunts aux langues locales, en particulier au dioula. Cette langue née des langues locales menace sérieusement le français qui demeure encore la langue officielle de la Côte d'Ivoire. Pour l'efficacité de l'alphabétisation Meister A., (1973) fait l'apologie de l'alphabétisation fonctionnelle qui favoriserait le développement économique et la modernisation de la société.

---

<sup>1</sup>Boni Mel : l'école coloniale en « Afrique occidentale française » ou histoire d'un crime contre la culture africaine disponible sur <https://dyabukam.com/index.php/fr/savoir/histoire/item/199-l-ecole-coloniale-en-afrique-occidentale-francaiseou-histoire-d-un-crime-contre-la-culture-africaine>

En Côte d'Ivoire nous avons relevé trois stratégies d'alphabétisation importantes. La première est l'alphabétisation fonctionnelle pratiquée dans les centres d'alphabétisation. Elle est imposée aux administrateurs, animateurs et formateurs des centres d'alphabétisation par le ministère de l'éducation nationale et de l'alphabétisation. La seconde stratégie est celle dite programme d'alphabétisation de capacitation de Tera Kalilou; elle prend en compte l'alphabétisation fonctionnelle Enfin la stratégie développée par les linguistes de l'Institut de la linguistique appliquée d'Abidjan dans le programme école intégrée (PEI). Elle est basée sur l'arrimage entre le français et les langues maternelles. La question que nous nous posons aujourd'hui est de savoir si le français seul, comme langue d'alphabétisation, peut contribuer à l'acquisition de compétences, de savoirs essentiels et à la socialisation des apprenants. Dans le même ordre d'idée Aboa (2008, p.40-41) écrit : « l'usage de la langue française en Côte d'Ivoire s'est, au fil du temps, particularisé et différencié», pour certainement faire allusion aux variétés de français parlées dans ce pays tel que le nouchi. Nous avons mené cette étude dans le cadre de notre thèse dont le thème principal est «la contribution de l'alphabétisation dans l'autonomisation de la femme du secteur du vivrier ivoirien » Dri (2019). Il est question pour nous de relever l'importance de l'association des langues locales au français pour rendre l'alphabétisation plus efficiente. Pour y arriver, il serait louable d'éditer des manuels en français et en langue locales dominantes pour chaque région administrative de la Côte d'Ivoire. Cet article fait ressortir les trois axes de notre démarche qui sont la recherche de quelques résultats probants de l'alphabétisation en langue française, les difficultés de l'apprentissage avec la langue française et enfin la nécessité du bilinguisme français langue locale dans l'alphabétisation.

### **1. Quelques Résultats probants de l'alphabétisation en langue française**

Nous voulons exposer ici les résultats de l'alphabétisation en français dans les centres d'alphabétisation au compte des femmes du vivrier ivoirien. Dans la recherche de solution à nos préoccupations, nous avons interrogé trente femmes apprenantes et néo-alphabètes ou ex-apprenantes de trois centres d'alphabétisation. Il s'agit du centre d'alphabétisation université Madame Doué de la commune d'Abobo, du centre d'alphabétisation ONG COSA de la commune d'Adjamé et le centre d'alphabétisation le bon berger de la commune de Yopougon<sup>2</sup>. Ces personnes interrogées ont répondu dans leur langage et expressions propres à elles. Nous avons focalisé notre étude sur leur condition de vie et de travail relative à leurs activités professionnelles et leur vécu quotidien et comportemental. Nous leur avons posé la question suivante : 'quel avantage tirez-vous des cours d'alphabétisation?' Notons que les cours

---

<sup>22</sup> Les communes d'Abobo, d'Adjamé et de Yopougon font partie de la ville d'Abidjan, capitale administrative de la Côte d'Ivoire

d'alphabétisation dans les trois centres suscités se font uniquement en français. Comme résultats, nous avons mentionné ci-dessous les propos de deux femmes sur les trente interrogées. Il s'agit d'une femme néo-alphabète du marché du vivrier d'Abobo et d'une apprenante du centre d'alphabétisation le bon berger de Yopougon.

*-La femme néo-alphabète d'Abobo*

« Maintenant je sais faire mon budget de maison, j'écris mes besoins et je passe moi-même mes commandes de marchandises. Quand mes bagages viennent de l'intérieur du pays, je vais les chercher moi-même parce qu'ils portent mon nom. J'ai ouvert mon compte dans une banque. Quand je vais là-bas, je fais moi-même le dépôt et le retrait d'argent. Je peux me prendre en charge aujourd'hui, mon mari m'associe à la prise de décision dans le foyer. Avec l'alphabétisation, je suis à l'abri des maladies telles que l'ébola; le VIH/sida, le paludisme et les maladies infectieuses».

*-La femme apprenante de Yopougon*

Depuis que je viens ici, il y a quatre mois, mon français a changé. Maintenant je parle bon français, c'est pas comme ce que tout le parle à la maison, ya toutes les langues de nos parents dans français-là». Il ressort de ces interviews que le français appris dans les centres d'alphabétisation a influencé positivement les activités professionnelles et le vécu quotidien des apprenantes et des néo-alphabètes. Elles sont désormais des femmes épanouies raffinées du fait de leur nouvel statut de femme instruite. Nous verrons tour à tour l'impact de l'alphabétisation pour la femme du vivrier ivoirien à deux niveaux :

*-Au niveau des activités professionnelles*

Trente (30) femmes sur les trente interrogées, soit 100%, ont agrandi leur activité après une année d'alphabétisation. Dix (10) femmes sur les trente (30), soit (33%), font des voyages d'affaires hors pays. Vingt-cinq (25) femmes sur les trente soit 83%, sont passées d'une petite table de vente à au moins deux (02) tables. Huit (08) femmes sur les trente (30) (27%) sont désormais propriétaires d'un magasin de vente avec des filles comme assistantes et l'utilisation de balance et de calculatrice. Toutes les trente (30) femmes (100%) suivies ont diversifié leurs commerces. Trois (03) (10%) ont une fourgonnette de livraison de marchandises.

*-Au niveau comportemental*

Quinze (15) femmes (50%) ont amélioré leurs expressions françaises. Elles s'expriment désormais couramment en français. Six (06) femmes (20%) ont un environnement de travail très sain. Les tables de vente, les magasins et les alentours sont très propres. Sept (07) femmes (23%) accueillent très bien leurs clients. Elles ont acquis un comportement managérial qui leur permet

d'améliorer leurs affaires. Vingt-une (21) femmes (70%) ont acquis la maîtrise de soin médical des enfants et du suivi scolaire de leurs enfants. Dix-sept (17) femmes (57%) ont une tenue vestimentaire très propre. Ce qui témoigne de l'amélioration de leur hygiène corporelle. Toutes les trente (30) femmes (100%) ont ouvert un compte dans une banque d'épargne. Nous notons que l'alphabétisation en français a favorisé l'amélioration des activités professionnelles des femmes du vivrier. Ce qu'elles n'auraient pu faire si elles n'avaient pas pris le chemin des centres d'alphabétisation. Nous pouvons dire que le français a conduit les femmes à acquérir des compétences nécessaires à leur épanouissement et à leur autonomie. Aussi avons-nous constaté que les expressions, les comportements, les conditions de travail et de vie des néo-alphabètes ou ex-apprenantes ont changé positivement. Nous en avons fait le constat sur le terrain parce que nous nous sommes installée au milieu des enquêtées au marché d'Aboboté, dans la commune d'Abobo, pour le bon suivi de leur quotidien. Dans son analyse sur la francophonie Ismaila Mounkoro<sup>3</sup> estime que les populations des pays francophones font largement confiance au français pour répondre à leurs besoins de formation, de communication, d'information, de sociabilité et de culture. Partant de la réflexion de Silué, J. S., & Yéo, O. K. (2018, p.51), selon laquelle certaines notions de base ne puissent pas être nommées dans nos langues maternelles constituerait une preuve à surmonter. Pour y arriver il faut moderniser nos langues en les équipant de systèmes d'orthographe afin de les mettre au même niveau que les langues européennes. Dans le cadre du programme école intégrée en Côte d'Ivoire ces chercheurs appellent à l'arrimage entre le français (langue officielle) et les langues locales dominantes. Ceci permettrait de relever le défi du développement économique, social et culturel des apprenants adultes. Comme l'écrivent Amoikon. D. A. & Sié. J. SIB (2018, p.65-75) "les langues nationales ont une place de choix dans le système éducatif national" car "aucun pays au monde ne se développe en utilisant une langue étrangère comme véhicule de communication" Nous voyons ici l'importance à apprendre à lire, écrire et compter en langue française comme moyen de développement en même temps qu'elle est menacée par les langues maternelles et de nouvelles langues telle que le nouchi.

## **2. Les difficultés de l'apprentissage avec la langue française**

Le colonisateur n'a pas cherché à établir une politique linguistique favorable aux africains comme cela a été le cas de la Nouvelle-Calédonie Salaün. M. (2010). Ce qui favorisera l'hégémonie de la langue française dans tous les ordres de l'enseignement à la grande satisfaction de l'administration coloniale. Le française ainsi imposé dans les colonies françaises va porter atteinte aux langues nationales qui, heureusement ne sont pas bannies mais

---

<sup>3</sup>MOUNKOROI (2018) L'Afrique et la francophonie : Analyse de différentes point de vue

demeurent limitées à la communication de masse. L'alphabétisation en français a probablement favorisé le développement chez les femmes du vivrier de Côte d'Ivoire aussi bien au niveau professionnel que dans leur vécu quotidien. Cependant, pendant notre observation en situation de classe et observation du suivi du terrain de la pratique des cours d'alphabétisation, nous avons relevé quelques difficultés auxquelles sont confrontés les apprenants. La première difficulté de l'enseignement du français se situe au niveau de la mémorisation de certaines lettres de l'alphabet par les apprenants telles C, K, Q avec le son [k] et la lettre S avec le son [s]. Cela se vérifie à travers les interactions animateur-apprenant ci-dessous :

Les interactions entre le formateur et les apprenants qui étayent ces difficultés sont ci-dessous présentées. Il s'agit pour ce cours d'une révision des lettres de l'alphabet.

Formateur : Qui va réciter les 26 lettres de l'alphabet

Des apprenantes lèvent leurs doigts

Formateur : oui, toi Fatou

Apprenants Fatou : a, b .....

L'apprenante est bloquée et observe un silence

Formateur : Oui, Fatou continue

Apprenante Fatou : monsieur j'ai oublié

Formateur (connaissant la langue de l'apprenante) : Comment on appelle-t-on le dos dans ton ethnie

Apprenante Fatou : **Cô**

Formateur : un banc pour elle ! Fatou c'est bien ! Cela prouve que tu sais parler ta langue. Maintenant reprend la lecture des lettres de l'alphabet

Apprenante Fatou : a, b, c, d, e

Formateur : c'est bon ! Désormais si tu oublies le son **cô** rappelle-toi le dos dans ton ethnie et tu t'en souviendras.

Formateur : Qui a des difficultés avec les lettres de l'alphabet ? Apprenante Sery Léocadie se désigne

Formateur : A quel niveau se trouve tes difficultés ?

Apprenante Sery Léocadie : la lettre qui est comme serpent-là ça me fatigue (faisant allusion à la lettre « **S** »)

Formateur : Qui peut lire ce « son » pour elle ? oui toi Solange

Apprenante Solange : **Sô**

Formateur s'adressant à Sery Léocadie, dis le nom d'un objet dans ton ethnie qui commence par « s »

Apprenante Sery Léocadie : « saka » qui signifie du riz en bété

Face aux difficultés rencontrées par les apprenants à reconnaître certains sons de l'alphabet, l'animateur leur a fait une recommandation en ces termes. « Si vous avez des difficultés avec des lettres de l'alphabet referez-vous à l'appellation des objets culturels dans vos langues dont l'initiale est cette lettre avec laquelle vous avez des ennuis ». Nous avons également relevé certaines habitudes qui ne facilitent pas l'apprentissage en français telles que ; « une fois

à la maison, les apprenants ne parlent que leur langue maternelle » ; « au cours de leur formation, les apprenants échangent entre eux dans leur langue quand ils ont besoin des explications de ce que dit l'animateur. Il nous a été donné de constater qu'en dehors de la langue officielle parlée en classe, les apprenantes de Yopougon interrogées sur l'usage du français, communiquent librement, sans pression, dans leur langue maternelle. Pour ces apprenantes, le français est une langue seconde de moindre importance. De ce fait elles portent moins d'intérêt au français et aux études faites dans cette langue. Un autre obstacle majeur dans l'apprentissage du français mentionné par les apprenantes est l'interdiction de parler la langue maternelle à l'école sous peine de punition. Cette sanction contre l'usage de la langue maternelle à l'école au profit du français a produit des effets contraires en augmentant le taux des abandons précoces. L'apprenante Yvonne du centre d'alphabétisation du bon berger de Yopougon nous a confié ceci « quand j'étais à l'école du village, je ne parlais pas en classe parce que j'avais peur de mélanger ma langue avec le français pour éviter que le maître me frappe. Nous étions beaucoup à être renvoyées de l'école à cause de ça ». Djihouessi. B. C. (2014) ne dira pas le contraire quand il soutient que « les échecs scolaires enregistrés depuis l'avènement de l'école coloniale à ce jour, ont toujours été attribués à l'adoption d'une langue d'enseignement qui ne correspond pas à la langue maternelle ». Le monolinguisme imposé aux Etats africains francophones avec la francisation linguistique à outrance dans l'administration et dans les écoles en laissant de côté les langues nationales, pourrait être aussi reconnu comme l'une des difficultés majeures de l'apprentissage en français. Dans l'optique d'apporter une solution aux difficultés susmentionnées, il serait nécessaire d'associer le français à une ou plusieurs langues locales dominantes pour une alphabétisation plus responsable. Ce qui nous amène à soutenir le bilinguisme ou le plurilinguisme comme médium d'alphabétisation.

### **3. La nécessité du bilinguisme français langue locale dans l'alphabétisation.**

Nos préoccupations dans cette troisième partie du présent article rejoignent celles de Bos, L. (2015) « Si la langue d'instruction est la langue maternelle de l'élève, nous ne prévoyons pas qu'elle cause des difficultés dans l'apprentissage. Si la langue d'instruction, par contre, n'est pas sa langue maternelle, son niveau dans cette langue détermine s'il arrivera à suivre l'enseignement qui lui est donné ». En clair pour un bon apprentissage la langue d'instruction, ici le français, se doit d'être associée à la langue maternelle de l'apprenant ; d'où l'importance du bilinguisme dans nos écoles et centre d'alphabétisation. Ceci a manqué dans la politique éducative de plusieurs Etats africains jusqu'à l'acquisition de leur indépendance. Il faut donc agir maintenant en soutenant les Etats qui ont adopté une politique de bilinguisme dans leur système éducatif.

Pour justifier la nécessité du bilinguisme, Djihouessi. B. C. (2014) soutient que « les réformes éducatives bilingues (langue africaine/langue française) sont dues au fait que la langue parlée et comprise par l'apprenant représente un atout pour les apprentissages scolaires ». Et cela, l'apprenante Mariam du centre d'alphabétisation ONG COSA d'Adjamé nous l'a bien exprimé en ces termes « français-là c'est pas tout on comprend. Quand je ne comprends pas ce que maître dit en français, je demande explication à ma camarade dans notre langue. Maître aussi, il ne comprend pas notre langue ». Cette apprenante avoue que le français, langue d'instruction, n'a pas permis aux autres apprenants et à elle d'avancer dans leurs études. Ce qui appelle à revoir la politique linguistique dans le système éducatif. S'inspirant du modèle malien Maurer révèle que

La langue française continue à être utilisée comme le seul médium d'enseignement pour l'éducation de base, le lycée et l'université [...] Le français, unique médium d'enseignement, est identifié comme une des causes de la déperdition scolaire, du nombre important d'abandons et du taux élevé de redoublements.

Maurer (2007)

Pour soutenir sa position il préconise la déclaration solennelle de l'UNESCO en 1953 en ces termes : « la meilleure langue d'instruction est la langue maternelle de l'apprenant ». Au vu de ce qui précède, on se demanderait pourquoi certains Etats d'Afrique conscients de cette déclaration de l'Unesco ne se sont pas donnés les moyens d'entreprendre des réformes courageuses des systèmes éducatifs issus de la colonisation. Les déperditions et abandons scolaires dont fait allusion l'auteur seraient amoindris. Nous convenons donc avec Amoikon. D. A & Sié. J. SIB (2018, p.65-75) qui écrivent que "les langues nationales ont une place de choix dans le système éducatif national" car "aucun pays au monde ne se développe en utilisant une langue étrangère comme véhicule de communication". La réussite du bilinguisme français-langue locale en Côte d'Ivoire comme médium de l'alphabétisation, ne sera possible que si l'Etat:

- Initie une véritable politique de l'enseignement bilingue Français-Langue maternelle locale,
- Forme les animateurs des centres d'alphabétisation à la connaissance linguistique des peuples enseignés,
- Fait la promotion de nos valeurs culturelles en parlant nos langues maternelles avec nos enfants et en considérant la richesse des langues africaines,
- Faire en sorte que nos langues locales deviennent des langues de l'administration.
- Edite les manuels d'enseignement bilingue français-langue locale adaptés à chaque région du pays.



## Conclusion

L'alphabétisation des adultes des pays francophones en français, langue officielle, semble être un vecteur de développement, d'épanouissement et d'autonomisation comme constaté chez les femmes néo-alphabètes du secteur du vivrier ivoirien. Le changement de comportement chez ces femmes aussi bien dans les acquis de performances professionnelles montre l'importance de l'alphabétisation en français. Cette performance serait encore plus éclatante si on avait associé les langues locales au français comme médium d'apprentissage. Nonobstant ces performances il existe des difficultés d'apprentissage telles que la non mémorisation des sons et le français imposé comme l'unique langue d'apprentissage au détriment des langues locales dominantes. Si le français comme seul médium d'alphabétisation imposé par le colonisateur a fait ses preuves, il serait encore louable d'y associer les langues locales que parlent et comprennent les apprenants. Ceci serait un levier important dans le développement social, culturel, économique et linguistique de la société ivoirienne. Il appartient à l'Etat ivoirien d'engager une politique linguistique courageuse à l'exécution de ce programme.

## Références bibliographiques

- Aboa. A. A. L (2008, P.40-41) Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde. L'émergence du domaine et du monde francophones
- Amoikon. A. D, Sié Justin SIB (2018. In les Cahiers du CEDMES, P. 65-75) : Langues maternelles et défi à l'émergence « horizon 2020 » : quelles réalités pour la Côte d'Ivoire ?
- Bos, L., & Schoorlemmer, E. (2015). L'enseignement du français dans le cadre de l'enseignement en langue maternelle à l'école primaire en milieu africain plurilingue au XXI siècle.
- Boutin, B. A., & N'Guessan, J. K. (2015). Le nouchi c'est notre créole en quelque
- Djihouessi, B. C. (2014). Choix des langues de scolarisation en contexte multiculturel: cas de l'Afrique francophone. Littérature, Langues et Linguistique.
- Dri. L. C. (2019). La contribution de l'alphabétisation dans l'autonomisation de la femme du secteur du vivrier ivoirien. Thèse de Doctorat unique en sciences du langage, option alphabétisation. Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan, le 21 décembre 2019, 377 pages.
- Koffi, C. (2017). Analyse de quelques aspects de la norme endogène du français en contexte ivoirien. ANADISS, 1(23), P. 75-88.
- Kouadio. N. J. (2008, p. 40-41) «Le français en Côte d'Ivoire: de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène», Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde
- Kouadio. N. J. « Le français : langue coloniale ou langue ivoirienne ? » Hérodote, 2007/3 (n° 126), p. 69-85.

- Maurer, B. (2010). Les langues de scolarisation en Afrique francophone. Enjeux et repères pour l'action. Organisation internationale de la Francophonie.
- Meister, A., (1973), Alphabétisation et développement. Rôle de l'alphabétisation fonctionnelle dans le développement économique et la modernisation. Editions Anthropos
- Mounin Georges, 1984 : La notion de prédicat en linguistique fonctionnelle, in : Il y a dix ans... Groningue. Actes du 1er Colloque international de Linguistique Fonctionnelle, Société Internationale de Linguistique fonctionnelle, Paris, p. 35-38.
- Salaün, M. (2010). Un colonialisme «glottophage»? L'enseignement de la langue française dans les écoles indigènes en Nouvelle-Calédonie
- Savoie, L. (2011). Comprendre la trajectoire sociale de femmes francophones du Nouveau-Brunswick ayant participé à un processus d'alphabétisation: une perspective féministe.
- Silué, J. S., & Yéo, O. K. (2018). Les défis à l'intégration des langues locales dans les systèmes éducatifs formels ouest-africains : cas de la Côte d'Ivoire. Les Cahiers du CEDIMES, P.51.